
Urbanisation, migration et inégalités à Ciudad Juárez, Mexique

Marie France Labrecque *Université Laval*

Résumé : La ville de Juárez se situe au confluent de plusieurs phénomènes propres à l'économie globalisée ou à la mondialisation, particulièrement avec la présence des entreprises transnationales, les maquiladoras. Elle se trouve également au confluent d'importants mouvements de migration interne et internationale. Enfin, depuis quelques décennies des meurtres de femmes suivant une logique particulière ont été commis dans cette ville faisant d'elle, selon certains observateurs, la capitale du « féminicide ». On a été bien prompt à attribuer la responsabilité de ces meurtres à la population migrante. Pourtant, lorsqu'on se place sur un plan structurel, et qu'on examine le tout dans une perspective tenant compte du contexte de l'économie globalisée, on se rend compte que la situation est beaucoup plus complexe. En fait, la migration fait partie de dynamiques plus larges qui s'appuient sur des inégalités historiquement constituées tout en les accentuant davantage. Lorsque ces inégalités se combinent avec le désengagement de l'État et l'irresponsabilité sociale des corporations transnationales, comme c'est le cas à Juárez, tous les ingrédients sont réunis pour donner au changement social une allure de cauchemar urbain.

Mots clés : Ciudad Juárez, Mexique, économie globalisée, migration, classe sociale, inégalités

Abstract: Ciudad Juárez is located at the confluence of several phenomena particular to the globalized economy due the presence of transnational corporations in maquiladoras. It is also at the confluence of significant internal and international migration flows. Lastly, for several decades, it has been the site of many patterned murders of women, making it, according to some observers, the capital of "feminicide." Responsibility for these murders was quickly assigned to the migrant population. However, at a structural level and in the context of the globalized economy, it is clear that the situation is much more complex. In fact, migration is part of a broader dynamic which is based on historically constituted inequalities which are in turn, accentuated by migration. When these inequalities combine with the disengagement of the state and the social irresponsibility of transnational corporations, as is the case with Juárez, all the ingredients are in place to make the pace of social change into an urban nightmare.

Keywords: Ciudad Juárez, Mexico, globalized economy, migration, social class, inequality

Depuis des décennies, plus précisément depuis les années 1960, Ciudad Juárez intéresse les chercheurs parce qu'elle a été un des sites principaux de l'installation des *maquiladoras* (usines d'assemblage et de sous-traitance fonctionnant avec des capitaux internationaux ou mixtes) au Mexique. Située à la frontière nord du Mexique, juste en face de la ville de El Paso, au Texas, Juárez fait partie de l'ensemble régional de la frontière qui inclut tout autant les états du nord du Mexique (Baja California Norte, Sonora, Chihuahua, Coahuila, Nuevo León, Tamaulipas) que les états du sud des États-Unis (la Californie, l'Arizona, le Nouveau-Mexique, le Texas). Cette ville constitue le point de convergence de milliers de migrants venus de l'intérieur soit pour travailler dans les maquiladoras soit pour tenter de traverser la frontière.

L'intérêt pour Ciudad Juárez a été en quelque sorte renouvelé, particulièrement depuis le rapport d'Amnistie Internationale paru en août 2003 sur les meurtres de femmes dans cette ville (Amnistie Internationale 2003). Depuis lors, et même auparavant, plusieurs spécialistes du Mexique, de concert avec des militants pour la justice sociale en Amérique du nord et ailleurs, se sont intéressés à ces événements¹. Il en est résulté une somme impressionnante de publications scientifiques et de rapports, sans compter les milliers de pages parues dans la presse nationale et internationale ainsi que sur Internet. En ce qui concerne les femmes migrantes, le journaliste Sam Quinones écrit² :

les usines ont attiré les jeunes femmes du Mexique rural profond jusqu'à la frontière; [...] l'entrée rapide des femmes rurales dans la vie moderne joue vraisemblablement un rôle dans les meurtres. Rien dans la vie rurale mexicaine ne prépare une jeune femme pour la vie à Juárez. Dans leur village, elles n'ont pas le droit d'aller dehors la nuit tombée; elles marient le premier jeune homme avec qui elles couchent. Mais à Juárez, les chaînes tombent... Elles ne connaissent pas la ville... Elles vont dans ces clubs, qui sont des ter-

reaux fertiles pour ce genre de crimes [...] Les liens qui habituellement relient les Mexicains les uns aux autres dans leur communauté n'existent pas vraiment à Juárez. [Quinones 2001:141-149]

La migration, et particulièrement les migrants, est donc pointée du doigt lorsque l'on veut expliquer les hauts taux de délinquance et les meurtres de femmes dans cette ville. Si on croit en général que les victimes sont des migrantes, on aime bien croire également que les criminels sont des migrants en quelque sorte dégénérés, se complaisant dans des conditions économiques dégradantes (Domínguez Ruvalcaba et Ravelo Blancas 2003:125).

Quoi qu'il en soit, l'importance de la migration à Ciudad Juárez est telle qu'il peut être intéressant de la prendre comme fil conducteur pour tenter de comprendre les dynamiques propres à cette ville et surtout d'échapper à une trop grande concentration sur la problématique de la frontière même (Heyman et Campbell 2004:209). De nombreux auteurs³ ont tenté de fournir des explications aux meurtres de femmes dans cette ville ou à tout le moins des interprétations quant aux dynamiques à l'œuvre dans ces meurtres. Tout en évitant la surenchère en ce domaine, je propose d'examiner les relations entre la migration, les inégalités et le féminicide⁴. Il s'agit de situer la question au sein d'une interrogation plus large sur les inégalités qui sont produites dans le contexte de l'économie globalisée, cette dernière se définissant comme suit :

the increasingly integrated and interdependent system of capital-labor flows across regions, between states, and through transnational corporations and international financial institutions, in the form of capital investments, technology transfer, financial exchanges, and increased trade, as well as the various forms of the deployment of labor, by which global accumulation takes place. [Moghadam 2000:130]

Dans cette économie globalisée, ajoute Bruno Lautier, « des choses qui, auparavant circulaient peu, ou dans une partie seulement du monde, se mettent à circuler désormais dans le monde entier » (Lautier 2006:41). Or, toujours selon cet auteur, la circulation des personnes fait partie des indicateurs qui permettent d'affirmer que la mondialisation actuelle est qualitativement nouvelle. Dans le présent article, je me propose de tenir compte de ce contexte. En me penchant sur la circulation des personnes, autrement dit sur la migration, j'espère dégager certains liens entre la configuration locale de l'économie globalisée à Juárez, les inégalités de classes⁵ et de genre⁶, et les meurtres de femmes dans cette ville.

La migration et l'urbanisation

Dans le contexte mexicain du XX^e siècle, migration et urbanisation sont étroitement reliées. Dans un premier temps, on a observé une importante croissance urbaine comme résultat de la migration des populations rurales vers des villes comme Mexico et Puebla entre 1950 et 1970. C'était l'époque des politiques d'industrialisation par substitution d'importation émises dans un esprit d'indépendance nationale (Leora de la Rosa 2004:243); la population rurale trouvait alors aisément à s'employer dans les secteurs non seulement de l'industrie mais aussi des services (particulièrement en ce qui concerne les femmes). À cette époque, plus précisément entre 1942 et 1964, la migration internationale s'effectuait essentiellement dans le cadre du Programme Bracero. Ce programme reposait sur un accord bilatéral entre le Mexique et les États-Unis et visait à fournir une main d'œuvre saisonnière pouvant travailler sur les fermes des états du Sud.

Entre-temps, on remarque un changement radical d'orientation au Mexique alors que les politiques d'industrialisation par substitution d'importations cèdent le pas à une adhésion aux modèles privilégiant l'exportation. À la même époque aux États-Unis, on assiste au passage d'un modèle fordiste de production à un modèle post-fordiste plus flexible qui repose sur la relocalisation des industries qui ont perdu leur avantage comparatif, ce qui coïncidera avec l'installation de ces industries à la frontière entre le Mexique et les États-Unis et leur restructuration selon le modèle des maquiladoras (Peña 2005:286).

Un mouvement de migration, interne lui aussi, de populations urbaines vers d'autres centres urbains, plus particulièrement à partir de grandes villes vers d'autres grandes villes ou des villes moyennes⁷ se produira dans un deuxième temps. Par exemple, entre 1995 et 2000, 48,7 % des flux migratoires au Mexique ont eu les villes à la fois comme point de départ et point d'arrivée. Pour sa part, la migration rurale vers la ville ne représentait alors plus que 18,3 % (CONAPO 2004a:29). La migration interne a contribué à intensifier le processus d'urbanisation au Mexique de même qu'à le diversifier au cours des dernières décennies (CONAPO 2004b). La migration internationale, plus précisément celle de populations rurales appauvries vers les États-Unis, s'est aussi intensifiée à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, parallèlement à la migration interne. Selon Fernando Lozano Ascencio, la migration interne et la migration internationale des Mexicains sont en effet liées l'une à l'autre en ce sens que les migrants internationaux auraient, dans une large majorité, une expérience de migration interne antérieure (Lozano Ascencio 2002:98)⁸.

Qu'il s'agisse de migration interne ou internationale récente, les causes sont à rechercher dans le creusement des disparités régionales. Plusieurs recherches ont montré que l'Accord de Libre Échange Nord-Américain (ALÉNA), en tant que fer de lance de l'économie globalisée au Mexique, a contribué à accentuer ces disparités, particulièrement celles entre le nord et le sud du pays. Déjà en 1993, Prévôt-Schapira et Revel-Mouroz écrivaient que, dans les années 2000, la région frontalière connaîtrait :

une pression migratoire accrue du fait des déstructurations-restructurations en milieu rural et du développement de l'informel au Mexique. L'ALÉNA, une fois signé, ne devrait pas modifier, sinon à long terme, l'existence du flux de migrants du travail vers les États-Unis, et les villes de la frontière devraient continuer à connaître de graves problèmes d'équipements urbains et de gestion de la population flottante. [Prévôt-Schapira et Revel-Mouroz 1993:143]

Ces auteurs ne s'imaginaient probablement pas à quel point leurs propos allaient se confirmer. Depuis la signature de l'ALÉNA, le bassin traditionnel d'états « expulseurs » de migrants internationaux, comme Michoacán, Guanajuato, Zacatecas et Jalisco, s'est élargi pour inclure d'autres états comme Veracruz, Puebla ou encore Hidalgo. Mais tous, presque sans exception, sont situés dans le centre et le sud du pays. Cette migration internationale est d'ailleurs devenue un élément fondamental de l'économie mexicaine. Ainsi, en 2005, les remises d'argent reliées à cette migration ont été de plus de 20 milliards de dollars, ce qui représente 2,8 % du produit intérieur brut du Mexique⁹. Il s'agit de la deuxième source de revenu externe de l'économie mexicaine (Arteaga García 2005:755).

L'intérêt de se pencher sur une ville comme Ciudad Juárez lorsque l'on s'intéresse aux processus d'urbanisation et de migration au Mexique est qu'elle se situe au confluent de la migration interne et de la migration internationale. Déjà, à l'époque du programme Bracero, une grande partie de la migration des travailleurs ruraux mexicains vers les fermes du Texas notamment était canalisée à travers la ville de Juárez (Esparza et alli 2004:122). Aujourd'hui, Ciudad Juárez est pour ainsi dire une ville de migrants, plus de 32 % de la population vivant dans cette ville en l'an 2000 étant né à l'extérieur (INEGI 2000); elle est aussi située sur une des trajectoires privilégiées par les migrants. Il n'y a d'ailleurs pas que les migrants en provenance du sud de la République qui s'y retrouvent. Il y a aussi ceux d'Amérique centrale, et depuis les attentats du 11 septembre 2001, le renforcement des mesures de

sécurité à la frontière font que beaucoup d'entre eux sont forcés de rester dans les villes frontalières mexicaines dont Ciudad Juárez (CPEVMCJ 2004:22).

La ville de Juárez : généralités

Ciudad Juárez appartient à l'état de Chihuahua, le plus grand du Mexique quant à la superficie. L'état est caractérisé par le fait qu'il soit peu peuplé, qu'il soit éloigné de la capitale nationale sur les plans économique et politique, et qu'il soit davantage tourné vers les autres états frontaliers avec lesquels il partage davantage de caractéristiques économiques et politiques de même qu'un certain modèle de développement. L'état de Chihuahua est également caractérisé par ses grands espaces et son climat extrême. Il s'agit d'une région sur laquelle il a toujours été difficile pour le pouvoir, d'abord colonial, puis républicain, d'établir sa souveraineté, autant en raison de son éloignement, des incursions des Indiens du nord, que de sa faible démographie. La souveraineté a été réalisée à grand peine par la militarisation puis par une forme de colonisation fragmentée.

En 1848, lorsque le Rio Bravo devient la limite méridionale du Texas en vertu du Traité de Guadalupe Hidalgo, la bourgade de El Paso del Norte n'est tout au plus qu'une colonie militaire qui a pour fonction d'empêcher les pirates et les délinquants de s'établir à la frontière. En 1865, El Paso devient zone franche et s'y installent des casinos de même que des bordels. La localité devient ville en 1888 et prend le nom de Ciudad Juárez en l'honneur de Benito Juárez qui s'était réfugié dans le Chihuahua lors de la guerre de réforme. La ville cesse d'être zone franche en 1905 mais les casinos et autres entreprises de même acabit continueront leurs opérations. Ils connaîtront même une résurgence en 1935 alors que règne la loi de tempérance (la *ley seca*) aux États-Unis et que les citoyens de ce pays viennent s'y livrer à la production et à la vente d'alcool (Selene de Dios 2004).

Au milieu du XX^e siècle, Ciudad Juárez fut un site important d'immigration européenne dans le contexte de la deuxième guerre mondiale. La ville a également reçu plusieurs Mexicains dans le sillage du programme des Braceros (1942-1964)¹⁰. En même temps que prenait fin ce programme au milieu des années 1960, une série de programmes axés sur l'industrialisation de la frontière prendront naissance et favoriseront l'installation des premières maquiladoras dans les villes frontalières tout en donnant lieu à un processus accéléré d'urbanisation (Monárrez Frago 2006a:122). À Ciudad Juárez, en 1969, on comptait 17 maquiladoras employant 2100 travailleurs. La maquiladora non seulement a déplacé l'industrie locale préexistante à Ciudad Juárez, elle a aussi façonné un mar-

ché particulier du travail tout en se combinant aux tendances de la migration interne. Des 400 000 habitants que comptait la ville à cette époque, pas moins de 225 000, en majorité des migrants, s'étaient installés dans des quartiers précaires, dans des maisons d'une seule pièce et ne disposant d'aucun service public (Flores Simental 2006:18-19).

La population migrante et le travail dans les maquiladoras

La ville de Juárez a attiré les migrants en raison de son taux de croissance économique au-dessus de la moyenne nationale et de fait, cette ville a connu la plus grande concentration d'emplois dans les maquiladoras de tout le pays. Les femmes ont d'abord constitué la composante principale du mouvement migratoire dans le pays, particulièrement entre les années 1950 et 1970 et on estime qu'elles ont joué un rôle de premier ordre dans la création de réseaux reliant les populations du lieu d'origine au lieu d'arrivée. Les femmes immigrantes proviennent surtout de l'état même du Chihuahua ou des états voisins de Coahuila et Durango, ou encore d'états plus lointains comme le Zacatecas. Pour la moitié d'entre elles, elles seraient d'origine rurale. Il y aurait deux formes de migration féminine vers Juárez : l'émigration familiale décidée par le père de famille et l'émigration individuelle qui représenterait 40 % du total d'émigration féminine à Juárez (Covo-Maurice 2001). Apparemment, la population locale n'a jamais considéré ces femmes autrement que comme des *fuereñas* c'est à dire des étrangères. Au début de la vague de migration vers les maquiladoras, plusieurs d'entre elles avaient un faible niveau d'éducation et étaient qualifiées de *maquilocas*, jeu de mot qui pourrait être traduit par les « folles des maquiladoras » (Ravelo Blancas et Sanchez Díaz 2005:99). Il faut dire qu'au Mexique les femmes se sont intégrées au marché du travail dans un contexte de misogynie prononcée et les travailleuses des maquiladoras, dès qu'elles manifestaient leur nouvelle autonomie en dépensant leur salaire à la discothèque ou encore en fréquentant les nombreux bars de la ville, ont souvent été associées à des prostituées dans l'esprit de la population.

À partir des années 1980, de larges contingents d'hommes ont commencé à arriver du centre et du sud du Mexique (Barnett 2000) et à s'intégrer de plus en plus aux maquiladoras. Alors qu'en 1982, on comptait dans les maquiladoras de Juárez 260 travailleurs pour 1000 travailleuses, en 1993 cette proportion était déjà passée à 820 travailleurs pour 1000 travailleuses (Zamorano Villarreal 2006:49). On parle alors d'une masculinisation de la force de travail des maquiladoras due, entre autres, à la

croissance de l'industrie des pièces automobiles, à l'innovation technologique et à une pénurie de main d'œuvre féminine – liée en très grande partie à leurs obligations familiales (Bayon 2003). La maquiladora ne cessera pas pour autant d'être la principale source d'emplois pour les femmes (Quintero Ramírez 2003:5-7).

La signature de l'ALÉNA a entraîné de meilleures opportunités pour la circulation du capital et pour les entreprises, de même que de nouvelles modalités d'exemption d'impôts, ce qui s'est traduit par un boom des maquiladoras à la frontière et même par leur expansion dans le reste du pays. En même temps qu'il favorisait l'installation encore plus intense des maquiladoras, l'ALÉNA a sans nul doute contribué à ce que la migration vers les états frontaliers continue d'augmenter. Cela se vérifie particulièrement pour l'état de Chihuahua qui, de tous les états frontaliers, a présenté le plus haut taux de croissance dû à la migration (Esparza et alli 2004:126). À Ciudad Juárez, ce taux de croissance entre 1990 et 2000 a été de 4,34 % alors qu'il était de 4,99 % à Tijuana, autre ville frontalière comparable, et de 2,3 % pour l'ensemble du Mexique (Rubio Salas 2005a:46 et CONAPO 2004b). En 2005, la ville de Juárez comptait 1 460 660 personnes, une augmentation de 40 000 personnes par rapport à 2004¹¹. C'est la cinquième ville du Mexique sur le plan démographique et première ville de l'état du Chihuahua avec 39,9 % de la population totale de cet état¹².

Le développement des maquiladoras à Ciudad Juárez a atteint un sommet en 2000 alors que le nombre de travailleurs était de 262,805 personnes, ce qui représentait 32 % du nombre total de travailleurs dans ce secteur au pays (Rubio Salas 2006:59). Par contre, la récession de l'an 2000 et les effets des attentats du 11 septembre 2001 se sont fait ressentir fortement, car entre 2001 et 2002, 100 000 emplois ont été perdus à Juárez dont 60 000 dans le secteur des maquiladoras (Rubio Salas 2006:44 et 2005b:192). Cette perte représentait 80 % de tous les emplois perdus dans l'état de Chihuahua (CPEVMCJ 2004:15). Actuellement et ce, depuis 2005, on remarque une certaine récupération alors qu'à la fin de 2006, on comptait 236 293 personnes travaillant dans quelque 279 maquiladoras (PEDJ 2006).

Comme on peut s'y attendre, à Juárez, la proportion de la population économiquement active travaillant dans le secteur secondaire (secteur de la transformation incluant les maquiladoras), qui atteint 47,3 %, est plus élevée que pour l'ensemble du pays où la proportion est de l'ordre de 28,7 %¹³. Chez les hommes de Juárez, il s'agit de 46,3 % et chez les femmes, de 49,3 % (Cruz Piñeiro 2005:127). Dans les maquiladoras proprement dites, les femmes représentent 60 % de la main d'œuvre totale (Gilot

2006). Cette proportion est remarquable car elle est plus élevée que pour l'ensemble du pays où 54 % des ouvriers des maquiladoras sont en fait des ouvrières¹⁴. Quant à la migration, dans la présente décennie, on estime à 33,9 % la proportion de femmes qui seraient arrivées à Juárez en provenance d'un autre état à la recherche d'un travail¹⁵ alors qu'il s'agirait de 35 % pour les hommes. Les femmes ne forment donc plus la majorité du contingent migratoire. Les immigrants des deux sexes sont jeunes, la moyenne d'âge se situant entre 15 et 39 ans (Rubio Salas 2005a:62; 2005b:196). Les migrants à Ciudad Juárez seraient en fait de trois types. D'abord, on a les résidents de la ville qui sont nés dans un autre état que le Chihuahua; ensuite, les migrants temporaires qui y demeurent tant qu'ils ont du travail et enfin les migrants en transit qui ont comme objectif de traverser aux États-Unis ou encore qui ont tenté de traverser mais qui ont été déportés. En d'autres termes, il y a tout un éventail de formes de mobilité des migrants (Rubio Salas 2006:38, 54) qui font d'ailleurs de Ciudad Juárez une ville multiculturelle (Zamorano Villareal 2006:31). Depuis 2000, la population flottante a vraisemblablement augmenté tant devant la diminution des opportunités d'emploi que la difficulté de passer la frontière.

Une participation au marché du travail, particulièrement dans les maquiladoras, ne signifie nullement que les revenus soient satisfaisants ou encore qu'ils soient suffisants pour « se sortir » de la pauvreté. On estime que 58,1 % de la population active des villes frontalières mexicaines doit se contenter de moins de trois salaires minimum¹⁶ par jour ce qui, au Mexique, est nettement insuffisant pour une vie décente sur le plan économique (Monárrez Fragoso 2006a). Le manque d'opportunités économiques et l'absence de services sont des caractéristiques de la marginalité urbaine. Or, de façon paradoxale dans une ville comme Ciudad Juárez, longtemps synonyme de sécurité d'emploi (Landau 2005:360), les proportions de la population présentant un indice élevé et très élevé de marginalisation sont de 33,3 % et de 11,7 % respectivement¹⁷. Les populations marginalisées n'ont d'autres options que de vivre dans certains secteurs de la ville, de sorte que l'on peut parler d'une ségrégation spatiale de la pauvreté (Peña 2005:293).

La délinquance

Lorsque l'on observe une carte de Juárez, et encore plus lorsqu'on contemple la ville depuis les collines au-dessus de la ville d'El Paso, on est frappé par son étendue et surtout par la présence de terrains vagues en plein milieu de la zone urbaine. Le centre-ville n'est en fait pas au centre. Il se trouve plutôt près de la frontière. Cette ville a grossi

sans contrôle ni planification (Landau 2005:359). La majorité des quartiers populaires sont situés au sud de la ville, d'autres sur les flancs de la Sierra de Juárez à l'ouest. Les quartiers qu'on y retrouve se sont développés à partir de l'invasion illégale des terres. Pour entrer en possession d'un lopin sur lequel ériger leur maison, les nouveaux venus doivent recourir à des associations de *colonos*¹⁸ dirigés par des leaders, eux-mêmes affiliés au régime en place (Flores Simental 2006:18). Les habitants de ces quartiers ne sont pas propriétaires au sens propre du terme : ils paient une sorte de rente au gouvernement, aux leaders des associations de colonos ou encore à des propriétaires absenteïstes – bref ce sont des squatters (Zamorano Villareal 2006:42, note 8). Il ne faut donc pas s'étonner si les infrastructures brillent par leur absence dans ces quartiers (Flores Simental 2006:5). Les nouveaux arrivants ont d'ailleurs tendance à s'installer toujours plus en périphérie de la ville précisément dans les zones d'expansion physique de la ville (Esparza et al. 2004:135). Une recherche comparant les conditions de logement des migrants des années 1980 avec celles des migrants plus récents suggère que les conditions économiques se sont détériorées, que leur conditions de vie sont encore plus précaires qu'auparavant et que, contrairement aux migrants plus anciens, ils n'arrivent pas à améliorer leur situation avec le temps (Zamorano Villareal 2006).

Quant à elles, les maquiladoras sont installées dans les quelque 17 parcs industriels qui sont installés sur le pourtour de la ville. Les quartiers populaires (*las colonias*) tendent à se coller à proximité des maquiladoras. Cela ne signifie pas pour autant que les travailleurs et travailleuses trouveront de l'emploi dans les maquiladoras les plus rapprochées de leur lieu de résidence d'où leur étroite dépendance quant au transport public. Or, de l'avis de plusieurs observateurs, ce réseau de transport public mal conçu se combinant avec une multiplicité d'espaces ouverts (ou de terrains vagues) font de cette ville un « énorme piège urbain » (Selene de Dios 2004:s.p.)

Il y aurait en fait deux Ciudad Juárez, celle des migrants, réduits à une économie de subsistance, exclus de la cité, considérés comme responsables de tous les problèmes sociaux de la ville, et l'autre, celle des classes plus aisées qui se considèrent comme les occupants légitimes de la ville (Bernt 2003:278), sans compter cette classe transnationale davantage tournée vers les États-Unis que vers le Mexique. On se retrouve là devant une polarisation sociale bien marquée. C'est ce qui fait d'ailleurs dire à certains chercheurs que la ville est devenue polycentrique (Esparza et al. 2004:129), ou encore qu'elle est comparable à un archipel (Rodríguez Álvarez 2002). Plusieurs attribuent les tensions sociales qui se font sentir dans

cette ville à l'industrialisation rapide, particulièrement aux maquiladoras qui ont favorisé le développement des inégalités non seulement économiques mais aussi de genre dans la mesure où la main d'œuvre féminine a été et continue d'être préférée à celle des hommes (Bernt 2003:277) mais traitée de façon discriminatoire.

Dans cette ville, 50 % des rues ne sont pas pavées et celles-ci se concentrent bien entendu dans les quartiers populaires; il y a un déficit de zones vertes de l'ordre de 80 % et plus de 200 000 familles vivent dans des zones considérées à haut risque (CPEVMCJ 2004:13). Les données disponibles dans le domaine des délits comme celles présentées sur le tableau suivant montrent clairement que Ciudad Juárez est une ville violente.

D'autres études, dont notamment l'Enquête nationale sur

TABLEAU 1

Délits à Ciudad Juárez en 2001

(nombre absolu par 100 000 habitants)

	Ciudad Juárez	Chihuahua	Mexique
Blessures	730	303	113
Homicides	66	25	12
Enlèvements	133	51	18

Source : ICESI 2002

l'insécurité (Encuesta Nacional sobre Inseguridad) de 2005 peuvent ici être citées. Le chercheur Rubio Salas a examiné la partie de cette enquête qui compare les villes frontalières comme Ciudad Juárez, Mexicali et Tijuana et a fait ressortir qu'elles présentent toutes des niveaux d'incidence de la violence sensiblement plus élevés que la moyenne nationale, soit de l'ordre de 30 %. Et, comme le montre clairement le tableau précédent, une ville comme Juárez présente une proportion de délits beaucoup plus élevée que celle de l'état dont elle fait partie.

Parmi les délits rapportés sur le tableau précédent et dans l'enquête nationale sur l'insécurité, de nombreux sont liés au narcotrafic, au crime organisé et aux activités mafieuses. Ces dernières auraient augmenté ces dernières années, particulièrement avec le démantèlement du cartel de Cali en Colombie, ce qui a provoqué un déplacement des activités en lien avec le trafic de drogue à la frontière nord du Mexique où sévit le cartel de Juárez. Le crime organisé donne une allure particulière à la violence urbaine malgré les dénégations des autorités, sans doute parce que la ligne séparant les corps policiers des organisations criminelles est « plus que subtile » (Flores Simental 2006:25) comme l'ont montré de façon éloquent au début de l'année 2004 l'affaire des « narcofosse »²⁰ de

même que les enquêtes de Fernandez et Rampal (2005, 2006a et b) et celles de Washington Valdez (2005).

Tous ces facteurs provoquent une recrudescence de l'utilisation de drogues et d'armes à feu, d'où un sentiment d'insécurité accru. La Commission nationale des droits humains qui, bien entendu, s'est penchée sur le cas de Ciudad Juárez, estime que la lutte menée par les corps policiers contre le narcotrafic a fait de cette ville « non seulement un champ de bataille mais aussi un quartier général où se livrent périodiquement des affrontements en vue du contrôle du commerce illicite de la drogue, ce qui affaiblit l'État de droit, tout en créant un climat d'insécurité et de crainte parmi la population » (CNDH 2003:s.p.). À tout cela s'ajoute le trafic des êtres humains, particulièrement des femmes, le trafic des armes, le vol de voiture, et bien d'autres crimes encore (CPEVMCJ 2004:16).

Les meurtres de femmes

Les données disponibles sur les meurtres dans leur ensemble montrent qu'à Ciudad Juárez, particulièrement dans les années 1990, on a trouvé encore bien davantage de corps mutilés d'hommes que de femmes (Nathan 2002). Entre 1994 et 1997, 143 femmes et 942 hommes ont été assassinés dans cette ville. Les meurtres d'hommes représentent quelque 87 % de tous les meurtres qui y ont été commis. Par contre, alors que les meurtres d'hommes augmentaient de 300 % par rapport à la période 1990-1993, la croissance était de 600 % pour les meurtres de femmes (Jones 2004)²¹. C'est d'ailleurs une donnée qui a attiré l'attention d'Esther Chávez Cano, une militante des droits des femmes, fondatrice et actuellement directrice du Centre de crises *Casa amiga* à Ciudad Juárez. À la simple lecture des faits divers dans les journaux, elle a pressenti qu'un phénomène suivant une logique particulière était en train de se produire²². Le registre des meurtres de femmes qu'elle a tenu depuis lors a constitué le point de référence d'un certain nombre de bases de données qui ont été confectionnées par la suite.

La base de données la plus crédible sur le féminicide est, à mon avis, celle du *Colegio de la Frontera Norte*, institution académique d'où provient une grande partie des documents sur lesquels est basé le présent article. Cette base de données, pour la période 1993-2005 rapporte quelque 442 cas de femmes et de fillettes assassinées, dont 58 non identifiées. De ce nombre 60 % étaient nées dans l'état de Chihuahua dont 45 % dans la ville même de Juárez; la moyenne d'âge était de 26,1 ans; enfin, 46 d'entre elles, soit 10,4 %, étaient des travailleuses de maquiladoras. Si on considère que l'occupation ou l'activité à laquelle ces femmes se livraient avant de mourir comme indica-

trice de l'appartenance de classe, on peut dire que la très grande majorité appartenait au prolétariat formel ou informel. En effet, seulement 25 femmes, soit 5,6 %, étaient des propriétaires, commerçantes ou professionnelles, alors que 35 étaient étudiantes et 25 mineures (Monárrez Fragoso 2006b:356-360). En fait, la plupart des victimes ont un point en commun, soit celui d'être pauvres.

Ce point a été mis en lumière par une équipe du Colegio de la Frontera Norte qui a élaboré un Système d'information géographique pour le féminicide (le SIGFEM). Pour ce faire, on a relié les variables à l'étude (soit les féminicides) et les unités spatiales dans lesquelles elles avaient pris place. L'hypothèse centrale pour l'élaboration du SIGFEM est que « la violence de genre et les conditions structurelles socio-économiques sont des facteurs qui conditionnent un contexte d'extrême violence pour les femmes à Ciudad Juárez depuis la décennie 1990 » (Cervera 2006:405). Les deux indicateurs auxquels les chercheurs ont recouru étaient : le niveau socio-économique des habitants de la ville et le déficit d'infrastructure (eau, drainage et énergie électrique). Or la distribution spatiale du féminicide est venue confirmer l'hypothèse en ce sens qu'il y a une correspondance très forte de son occurrence avec les zones caractérisées par des niveaux socioéconomiques bas et avec une carence d'infrastructures. En fait, plus les gens appartiennent à des niveaux socio-économiques bas et plus ils habitent dans des zones caractérisées par un déficit d'infrastructure, plus il y a de probabilité qu'ils soient victimes d'un acte de violence comme le féminicide. Une de ces zones est celle de l'ouest de la ville (Cervera 2006:468).

Les organisations de défense des femmes de Ciudad Juárez signalent pour leur part que les meurtres de femmes continuent²³. Seulement au cours la première moitié de l'année 2006, quelque 15 femmes auraient été assassinées dans cette ville²⁴. Le 23 mai 2006, la ministre de la Justice de l'état de Chihuahua a fait état sur la base de 386 cas d'assassinats de femmes²⁵ entre 1993 et 2006 que 47 % d'entre eux, soit 185, avaient été résolus; 65 étaient en instance et 124 autres faisaient l'objet d'une enquête, alors que 12 dossiers avaient été acheminés au ministère fédéral de la Justice (Monárrez Fragoso 2006b:357, note 7). Remarquons ici que dans le langage judiciaire, le terme « résolu » ne signifie pas nécessairement que les coupables aient reçu leur sentence et s'ils l'ont reçue, qu'ils aient été condamnés. Il y a de nombreuses indications voulant que la justice se soit traînée les pieds ou encore que des coupables aient été fabriqués de toute pièce par la police qui aurait recouru à la torture (CPEVMCJ 2006). De plus, les 177 fonctionnaires de l'État qui avaient été trouvés coupables d'actes de négligence « criminels » ou administra-

tifs par la Commissaire spéciale nommée en 2004 ont tous été innocentés par des juges locaux de l'état de Chihuahua²⁶. Tout cela n'est pas sans alerter les instances internationales. Ainsi, du 7 au 25 août 2006, le Comité pour l'Élimination de la discrimination à l'égard des femmes, un organisme des Nations Unies chargé de faire le suivi de l'application de la Convention du même nom (CEDEF) tenait sa 36^e session dans la ville de New York et recevait diverses organisations préoccupées du sort des femmes au Mexique²⁷. Le Comité a interpellé l'État et a pointé l'impunité en des termes à peine voilés :

Alors qu'il apprécie l'engagement et les efforts de l'État pour traiter des cas de violence contre les femmes à Ciudad Juárez, le comité continue d'être préoccupé par le fait que les disparitions de femmes et les crimes contre elles se poursuivent, et que ces efforts soient insuffisants autant pour compléter avec succès les enquêtes sur les cas et pour poursuivre en justice et punir leurs auteurs que pour donner accès à la justice, à la protection et aux compensations pour les victimes et leurs familles. Le comité est particulièrement préoccupé par le fait que ces efforts soient jusqu'ici restés vains en ce qui a trait à la prévention des crimes. (CEDEF 2006)

Conclusion

Depuis maintenant 40 ans, les maquiladoras de la frontière constituent le fer de lance de l'économie globalisée. Elles profitent d'avantages comparatifs non négligeables et ce, non seulement sur le plan du faible coût de la main d'œuvre mais aussi sur celui de l'exemption d'impôts municipaux. Lorsqu'elles en paient, les maquiladoras font tout en leur pouvoir pour cesser de le faire. Ainsi, il semble que Ciudad Juárez va perdre des sommes de l'ordre de 50 millions de dollars en impôt pour l'éclairage public, alors que 10 maquiladoras ont gagné leur cause devant la Cour suprême pour éviter de payer ce service. Il y aurait une centaine d'autres causes en attente de jugement (FIDH 2006:33). Rappelons que l'absence d'éclairage public, combinée à l'existence de rues non pavées qui empêchent le transport public d'atteindre les quartiers populaires, a été identifiée comme un des facteurs de risque pour les femmes.

Une multiplicité d'hypothèses concernant les causes structurelles des meurtres de femmes à Juárez ont été explorées et chose certaine, aucune d'entre elles prise isolément n'est suffisante. Malgré le fait que seulement 46 femmes sur les 442 répertoriées aient été des travailleuses dans les maquiladoras, la culture du travail propre à ce secteur a été à maintes reprises mentionnée comme fac-

teur de risque pour les femmes. Dans les maquiladoras, en effet, on assiste à de nombreuses violations des droits des travailleurs et des travailleuses et de la Loi Fédérale du travail. On remarque notamment une domination du syndicalisme à la solde des entreprises et conséquemment une faible tradition de lutte dans le domaine. La culture du travail est plutôt déterminée par les maquiladoras qui régulent non seulement les conditions de travail mais aussi les conditions de vie dans le quotidien même des travailleurs (Ravelo Blancas et Sanchez Díaz 2005:97). Cette culture du travail se caractérise par l'irresponsabilité sociale, une irresponsabilité vraisemblablement renforcée par l'économie globalisée dans la mesure où son allié principal est le désengagement de l'État pour à peu près tout ce qui touche le bien-être et la sécurité des travailleurs et des travailleuses.

Une autre caractéristique propre à l'économie globalisée dans sa dimension de flexibilisation du travail s'est manifestée récemment par l'apparition d'agences émettant des contrats de travail de 30 jours pour les travailleurs au nom des maquiladoras. Ainsi, ces dernières sont pratiquement déchargées de la responsabilité tant sur le plan du recrutement que sur celui des avantages sociaux, y compris de la sécurité des ouvrières (Ravelo Blancas et Sanchez Díaz 2005:128). C'est d'ailleurs « grâce » aux maquiladoras que la frontière est devenue un « cauchemar environnemental » (Laudau 2005:366) : des égouts à ciel ouvert sans usines de traitement des eaux, du matériel toxique relâché dans le sol, l'air et l'eau. Bref, comme le dit le sociologue Victor Quintana, tel que le rapporte Landau, la maquiladora se moque des valeurs traditionnelles comme la coopération et la solidarité; ses seules valeurs sont l'individualisme et la compétition (Landau 2005:361).

Contrairement à ce qui est occasionnellement véhiculé dans les médias, la relation entre la migration et la résurgence de la violence, et particulièrement les meurtres de femmes à Ciudad Juárez, n'est pas avérée. Par contre, il existe bel et bien une relation entre la configuration locale de l'économie globalisée – qui s'exprime dans une fragmentation spatiale toujours plus profonde de la ville –, et les conditions d'inégalité dans lesquelles les migrants doivent s'installer. Les résultats du Système d'information géographique pour le féminicide et qui ont illustré cette fragmentation spatiale sont particulièrement intéressants car ils permettent de prendre en compte des conditions économiques issues d'un processus plus large et de réfléchir en termes structurels plutôt que de faire une lecture trop ponctuelle des liens entre l'urbanisation, la migration et les meurtres de femmes à Juárez. En d'autres termes, ce que l'on peut observer dans cette ville, c'est

une combinaison particulière de désengagement de l'État et d'irresponsabilité sociale des corporations transnationales qui contribuent à creuser les inégalités et à donner au changement social une allure de cauchemar urbain.

Marie France Labrecque, Département d'anthropologie, Pavillon Charles-De Koninck, Université Laval, Québec, Québec, G1V 06A, Canada. Courriel : marie-france.labrecque@ant.ulaval.ca.

Notes

- 1 Un certain nombre de documents utilisés pour cet article ont été recueillis lors de trois courts séjours à Ciudad Juárez entre 1999 et 2005. Un de ces séjours a été effectué dans le cadre d'une enquête du Comité québécois de solidarité avec les femmes de Juárez en février 2004 (Acosta et al. 2004) au cours de laquelle, avec les autres membres du Comité, j'ai pu rencontrer différents acteurs significatifs sur les questions relatives aux meurtres de femmes de Juárez dont les autorités administratives et judiciaires de la ville de Juárez et de l'état de Chihuahua, de même que des personnes rattachées à des institutions de défense des droits humains (tant à Juárez qu'à Mexico) et enfin des mères de victimes. Bien que le présent article repose sur des sources secondaires, il n'aurait pas pu être écrit sans ces séjours qui m'ont permis de mieux comprendre la configuration de la ville tant spatialement que socialement. Enfin, bien que je sois toujours membre du Comité québécois de solidarité avec les femmes de Juárez, les propos contenus dans cet article n'engagent pas les autres membres de ce comité. Je remercie mes auxiliaires de recherche, Geneviève Roberge et Sandra Desrochers, qui ont été d'un grand secours dans la lecture et l'annotation des articles scientifiques utilisés ici. Dans un autre ordre d'idées, veuillez noter que toutes les citations traduites soit de l'anglais ou de l'espagnol au français l'ont été par la présente auteure.
- 2 Quinones s'appuie en partie ici sur les propos de Maria Antonietta Esparza, une avocate directrice d'un bureau qui traite des crimes sexuels et de la violence domestique à Ciudad Juárez.
- 3 Melissa W. Wright est sans doute la plus connue de ces auteurs parce qu'elle a abondamment publié sur le sujet depuis 1997 et qu'elle fait partie du monde académique nord-américain. Voir notamment Wright 2006. Toutefois, la très grande majorité des auteurs qui se sont intéressés au féminicide à Juárez sont en fait Mexicains et ce sont eux (et elles) qui constituent ma principale source d'inspiration – ils se retrouvent dans la bibliographie de cet article, notamment Domínguez Ruvalcaba et Ravelo Blancas 2003, Esparza et alli 2004, Monárrez Fragoso 2006a et b, Ravelo Blancas et Sánchez Díaz 2005.
- 4 Selon Radford et Russell (1992), le féminicide est l'assassinat misogyne de femmes par des hommes; c'est cette définition qu'utilise Julia Monárrez Fragoso dans ses nombreux travaux sur le féminicide à Ciudad Juárez. Dans un de ses travaux les plus récents, elle ajoute que le féminicide s'appuie sur une combinaison de facteurs dont on doit tenir compte dans l'analyse, tels les motifs des assassinats, les

- auteurs, les changements structurels dans la société et la tolérance de la part des États et des autres institutions (Monárrez Fragoso 2006b:354). Pour qu'un féminicide se produise, ajoute Marcela Lagarde, il faut une convergence criminelle de silence, d'omission, de négligence et de collusion des autorités responsables. Il y a féminicide quand l'État ne donne pas de garanties aux femmes et n'assure pas les conditions de sécurité pour leur vie dans la communauté, la maison, pas plus que dans les espaces de travail, lors de leurs déplacements ou durant leurs loisirs, et encore plus, lorsque les autorités ne remplissent pas leurs fonctions de façon efficace. Pour tout cela, selon Lagarde tel que le rapporte CPEVMCJ, le féminicide doit être considéré comme un crime d'État (CPEVMCJ 2004:11-12).
- 5 De façon générale, je m'inspire ici de l'apport de Bellone et Hite (2005) pour parler de la structure de classe. Ces auteures s'appuient sur Portes et Hoffmann (2003) qui, sur la base de la possession ou non de cinq atouts, déterminent quelque quatre classes principales, les plus hautes possédant les cinq atouts et les plus basses en possédant moins ou pas du tout. Ces atouts sont : 1) le contrôle sur le capital et les moyens de production; 2) le contrôle sur la force de travail; 3) la possession d'habiletés significatives (valued rares); 4) la possession d'autres habiletés; 5) les protections légales et la régulation. Les quatre classes principales sont la classe dominante, la petite-bourgeoisie, le prolétariat formel, et le prolétariat informel. Dans le présent article ce sont ces deux dernières classes qui nous intéressent davantage. Le prolétariat formel comprend les travailleurs formels autant dans les institutions publiques que privées; le prolétariat informel comprend les employés dans les microentreprises informelles; les travailleurs non-spécialisés, non professionnels autoemployés, et enfin les travailleurs domestiques (Bellone Viterna et Hite 2005:58-59).
 - 6 J'adhère ici à la définition fournie par Moghadam : le genre est « une relation sociale asymétrique entre les hommes et les femmes basée sur des différences perçues de sexe, et une idéologie concernant leurs rôles, droits, et valeurs en tant que travailleurs, propriétaires, citoyens et parents » (2000:129).
 - 7 Les grandes villes sont celles de plus d'un million d'habitants. Les villes moyennes ont entre 100 000 et 1 million d'habitants. Selon ces caractéristiques, Ciudad Juárez est une "grande" ville.
 - 8 L'auteur soutient également que la migration interne a été plus intense vers la partie nord du pays. Divisant le pays en trois zones pour les fins de son étude, il constate que de 1995 à 2000 notamment, les soldes migratoires des régions sud et centre sont négatifs alors que le solde migratoire de la région nord est positif (Lozano Ascensio 2002:89). Pour sa part, la migration internationale des Mexicains est de plus en plus massive. Face à ce phénomène, les États-Unis hésitent (à peine) entre une répression sans merci et un accommodement plus libéral. Voir Durand (2006).
 - 9 D'après The Migration Policy Institute. Document électronique, www.migrationinformation.org, Immigration Facts, Novembre 2006, no. 14.
 - 10 Dans la seule année 1955, 369 000 braceros seraient allés travailler aux États-Unis (Flores Simental 2006:15).
 - 11 D'après CONAPO, tel que rapporté sur le site de « Ciudad Juárez es mejor ». Document électronique, www.Juarezmejor.com/notas/nota1143.html, consulté le 16 décembre 2006.
 - 12 La ville de Juárez n'est pourtant pas la capitale administrative de l'état de Chihuahua. La capitale est la ville de Chihuahua.
 - 13 Même si les catégories ne coïncident pas, disons que la proportion de la PEA dans les secteurs primaire, secondaire et tertiaire pour l'ensemble du Mexique était en 2002 de 16,3 %, 28,7 % et 55 % respectivement. Document électronique, <http://www.inegi.gob.mx/est/contenidos/espanol/sistemas/cgpv2000/100historia/epobla10.asp?c=995>, consulté le 30 décembre 2006. On peut voir que le secteur transformation (secteur secondaire) à Juárez se situe au-dessus de la moyenne nationale.
 - 14 D'après l'INEGI, tel que rapporté sur le site de CFO (Comité Fronterizo de Obreras). Document électronique, www.cfomaquiladoras.org/dataprincipaljunio06.htm, consulté le 16 décembre 2006.
 - 15 D'après ICHIMU (Instituto Chihuahuense de la Mujer), tel que rapporté le 1er septembre 2004 sur le site de Mujeres Hoy – el Portal de las Latinoamericanas. Document électronique, <http://www.mujireshoy.com/secciones/2342.shtml>, consulté le 16 décembre 2006.
 - 16 Au Mexique, le salaire minimum varie en fonction de trois régions géographiques prédéterminées où il est établi selon le coût de la vie. Ainsi dans la zone A à laquelle appartient Ciudad Juárez, le salaire minimum est de 48,67 pesos par jour (environ 5 dollars can.); dans la zone B, il est de 47,16 pesos; dans la zone C, il est de 45,81 pesos. Voir Infodemex. Document électronique, http://www.rel-uita.org/laboral/salario_minimo_mexico.htm, consulté le 9 janvier 2007.
 - 17 D'après CONAPO, tel que le rapporte El Diario Digital : Edición Cd. Juárez, 27 juillet 2006. Document électronique, www.diario.com.mx, consulté le 16 décembre 2006.
 - 18 Le terme « colonos », dans ce contexte, désigne les habitants d'un quartier, en espagnol : « colonia ».
 - 19 Le réseau de transport est conçu de façon telle qu'il faut passer par le centre-ville pour aller d'un site à l'autre, autrement dit pour changer de route.
 - 20 En janvier 2004, on a découvert les cadavres de 12 personnes exécutées par des éléments du crime organisé avec le concours de membres du corps policier de l'état de Chihuahua.
 - 21 Adam Jones a écrit un article sur les hommes assassinés dans le but d'attirer l'attention sur l'impunité qui règne aussi quant aux victimes masculines. Il voudrait que les organisations de défense des droits humains réclament la fin de l'impunité tout autant pour les hommes que pour les femmes. On peut bien évidemment être impressionné par le nombre de meurtres d'hommes mais l'auteur discrédite son argumentation en faveur de la justice sociale en attribuant aux militantes féministes le fait que l'on ait accordé plus d'attention aux meurtres de femmes, sous-entendant que c'est la raison pour laquelle on ait négligé les meurtres d'hommes.
 - 22 Pour en savoir davantage sur le combat d'Esther Chávez Cano, on pourra lire le court chapitre de Fernandez et Rampil (2006a :148-150).

- 23 Tel que rapporté par BBC Mundo.com. 25 novembre 2006. Document électronique, <http://newsnote.bbc.co.uk>, consulté le 16 décembre 2006. Le rapport du Comité peut être trouvé sous la référence suivante : CEDAW/C/MEX/CO/6. Les témoignages des groupes ayant participé à la consultation se trouvent sur le site du Centro Prodh, une organisation non gouvernementale de droits humains <http://www.centroprodh.org.mx>.
- 24 D'après Marcela Lagarde de la Comisión Especial de Femicidios et rapporté lors de la 36^e session du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes. Voir CEDAW 2006.
- 25 Les chiffres diffèrent d'une base de données à l'autre. Ce chiffre est celui reconnu par le ministère de la Justice de l'état de Chihuahua.
- 26 Il s'agit de la Commissaire de la Fiscalía Especial para la Atención de Delitos Relacionados con los Homicidios de Mujeres en el Municipio de Ciudad Juárez, créée en 2004 par le ministère fédéral de la Justice, la Procuraduría General de la República. On peut remarquer ici la tension entre les niveaux judiciaires fédéral et locaux en ce que ce sont des juges de l'état de Chihuahua qui renversent une mise en accusation issue d'une instance fédérale.
- 27 Le Mexique a signé la Convention pour l'Élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes en 1999 et l'a ratifiée en 2002.
- Bernt, Christian
2003 El Paso del Norte...Modernization Utopias, Othering and Management Practices in Mexico's Maquiladora Industry. *Antipode* 2(35):264-285.
- CEDEF (Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes)
2006 Concluding Comments of the Committee on the Elimination of Discrimination against Women: Mexico. 36th Session. 7-21 août 2006. CEDAW/C/MEX/CO/6/CRP.1.
- Cervera, Luis E.
2006 Sistema de Información Geográfica para el Femicidio (SIGFEM). *Dans* Sistema Socioeconómico y Geo-referencial sobre la Violencia de Género en Ciudad Juárez, Chihuahua: Propuesta para su Prevención, vol. 2, chap. 8. El Colegio de la Frontera Norte, dir. Pp 404-470. Ciudad Juárez: El Colegio de la Frontera Norte.
- CNDH (Comisión Nacional de los Derechos Humanos)
2003 Informe especial sobre los casos de homicidios y desapariciones de mujeres en el municipio de Juárez, Chihuahua. México. Novembre 2003.
- CONAPO (Consejo Nacional de Población)
2004a Migración interna en México. Carpeta informativa. Document électronique, www.conapo.gob.mx/prensa/carpeta2004.pdf, consulté le 19 décembre 2006.
2004b Informe de Ejecución del Programa de Acción de la Conferencia Internacional sobre la Población y el Desarrollo 1994-2003. México: CONAPO.
- Covo-Maurice, Jacqueline
2001 Portrait croisé des ouvrières des maquiladoras. Amérique latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM. Migrations : Guatemala, Mexique 2. Document électronique, <http://alhim.revues.org/document608.html>, consulté le 16 décembre 2006.
- CPEVMCJ (Comisión para Prevenir y Erradicar la Violencia contra las Mujeres en Ciudad Juárez)
2004 Primer Informe de Gestión, noviembre 2003 a abril 2004. Comisión para prevenir e erradicar la violencia contra las mujeres en Ciudad Juárez. México: SEGOB. Document électronique, http://www.comisioncdjuarez.gob.mx/Pdf/Primer_Informe_de_gestion.pdf, consulté le 16 décembre 2006.
2006 Tercer Informe de Gestión, mayo 2005 a septiembre 2006. Comisión para prevenir e erradicar la violencia contra las mujeres en Ciudad Juárez. México: SEGOB. Document électronique, http://www.comisioncdjuarez.gob.mx/Pdf/Tercer_Informe_de_gestion.pdf, consulté le 16 décembre 2006.

Références

- Acosta, Rita, Gisèle Bourret, Marie-Hélène Côté, Marie France Labrecque et Lucie Lortie
2004 Rapport de la Commission québécoise de solidarité avec les femmes de Juárez. Document électronique, <http://www.ffq.qc.ca/actions/rapport-Juarez.pdf>, consulté le 16 décembre 2006.
- Amnistie Internationale
2003 Mexique. Des assassinats intolérables. Depuis dix ans, à Ciudad Juárez et Chihuahua, des femmes sont enlevées et assassinées. AMR 41/026/2003.
- Arteaga García, Arnulfo
2005 Work and Citizenship in Mexico in the Era of Globalization. *Relations industrielles/ Industrial Relations* 60(4):737-761.
- Barnett, Jeff
2000 Crisis, Maquilas, Scams Bring Migrants to Juárez. *Frontera Norte Sur*. Document électronique, <http://www.nmsu.edu/~frontera/feb00/feat5.html>, consulté le 18 avril 2005.
- Bayon, María Cristina
2003 Trabajando en la frontera: mujeres, mercado de trabajo y globalización. *Dans* Las expresiones locales de la globalización: México y España. Carmen Bueno et Encarnación Aguilar, dirs. Pp. 49-66. México: Grupo Editorial Miguel Angel Porrúa.
- Bellone Hite, Amy, et Jocelyn Viterna
2005 Gendering Class in Latin America. How Women Effect and Experience Change in the Class Structure. *Latin American Research Review* 40(2):50-82.
- Cruz Piñero, Rodolfo
2005 Mercado de trabajo y empleo en Ciudad Juárez. *Dans* Diagnóstico Geo-socioeconómico de Ciudad Juárez y su sociedad. Luis Ernesto Cervera Gómez, dir. Pp. 1-28. Ciudad Juárez: El Colegio de la Frontera Norte. Disque CD.
- Domínguez Ruvalcaba, Héctor, et Patricia Ravelo Blancas
2003 La batalla de las cruces. Los crímenes contra mujeres en la frontera y sus intérpretes. *Desacatos* 13: 122-133.

- Durand, Jorge
2006 What Said Is done. Mexican-American Migration Policy. *Dans* America's Institution Facing Inequalities. Pp. 210-217. Québec: Université Laval, Institut des Hautes Études Internationales.
- Ezparza, Adrian X., Brigitte S. Waldorf et Javier Chavez
2004 Localized Effects of Globalization: The Case of Ciudad Juárez, Chihuahua, Mexico. *Urban Geography* 25(4):120-138.
- Fernandez, Marc, et Jean-Christophe Rampal
2005 La ville qui tue les femmes. Enquête à Ciudad Juárez. Paris : Hachette littératures.
2006a Ciudad Juárez, capitale du féminicide. *Dans* Le livre noir de la condition des femmes. Christine Ockrent, dir. Pp. 151-157. Paris : XO éditions.
2006b Esther Chávez. La mémoire des femmes de Ciudad Juárez. *Dans* Le livre noir de la condition des femmes. Christine Ockrent, dir. Pp. 148-150. Paris : XO éditions.
- FIDH (Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme)
2006 Informe. Misión internacional de investigación. México: El tratado de libre comercio de América del Norte (TLCAN): efectos sobre los derechos humanos.
- Flores Simental, Raúl
2006 De Paso del Norte a Juárez: una ciudad del siglo XX. *Dans* Sistema Socioeconómico y Geo-referencial sobre la Violencia de Género en Ciudad Juárez, Chihuahua: Propuesta para su Prevención, vol. 2, chap.1. El Colegio de la Frontera Norte, dir. Pp. 3-36. Ciudad Juárez: El Colegio de la Frontera Norte.
- Gilot, Louie
2006 Woman is First to Lead Juárez Association. *El Paso Times*, 14 décembre 2006. Document électronique, www.elpasotimes.com, consulté le 16 décembre 2006.
- Heyman, Josiah McC., et Howard Campbell
2004 Recent Research on the U.S.-Mexico Border. *Latin American Research Review* 39(3):205-220.
- ICESI (Instituto ciudadano de estudios sobre la inseguridad)
2002 Femicidio en Ciudad Juárez: Ruptura de la equidad de género. Document électronique, www.icesi.mx/index.php?fuseaction=content.main&cid=12,149, consulté le 16 décembre 2006.
- INEGI (Instituto Nacional de Estadísticas, Geografía e Informática)
2000 XII Censo General de Población y Vivienda. México. INEGI.
- Jones, Adam
2004 The Murdered Men of Ciudad Juárez. Document électronique, <http://adamjones.freeservers.com/Juarez.htm>, consulté le 18 avril 2005.
- Landau, Saul
2005 Globalization, Maquilas, NAFTA, and the State—Mexican Labor and “The New World Order.” *Journal of Developing Societies* 21(3-4):357-368.
- Lautier, Bruno
2006 Mondialisation, travail et genre : une dialectique qui s'épuise. *Cahiers du Genre*. 44:39-64.
- Loera de la Rosa, Manuel
2004 Industria y libertad en la frontera mexicana del medio siglo – Un debate por conocer. *Dans* Chihuahua hoy 2004. Victor Orozco, dir. Pp. 241-275. Ciudad Juárez: Universidad Autónoma de Ciudad Juárez.
- Lozano Ascencio, Fernando
2002 Interrelación entre la migración internacional y la migración interna en México. *Papeles de Población* 33:81-101.
- Moghadam, Valentine M.
2000 Gender and the Global Economy. *Dans* Revisioning Gender. Myra Mark Ferree et al., dirs. Pp. 128-160. Walnut Creek, CA: AltaMira Press.
- Monárrez Fragoso, Julia E.
2006a Violencia de género, violencia de pareja, feminicidio y pobreza. *Dans* Sistema Socioeconómico y Geo-referencial sobre la Violencia de Género en Ciudad Juárez, Chihuahua: Propuesta para su Prevención. Vol. 2, chap. 3. El Colegio de la Frontera Norte, dir. Pp 96-148. Ciudad Juárez: El Colegio de la Frontera Norte.
2006b Las diversas representaciones del feminicidio y los asesinatos de mujeres en Ciudad Juárez, 1993-2005. *Dans* Sistema Socioeconómico y Geo-referencial sobre la Violencia de Género en Ciudad Juárez, Chihuahua: Propuesta para su Prevención, vol. 2, chap. 7. El Colegio de la Frontera Norte, dir. Pp 353-395. Ciudad Juárez: El Colegio de la Frontera Norte.
- Nathan Debbie
2002 Missing the Story. *The Texas Observer*, 30 août. Document électronique, <http://www.texasobserver.org/showArticle.asp?ArticleID=1011>, consulté le 18 avril 2005.
- Peña, Sergio
2005 Recent Developments in Urban Marginality along Mexico's Northern Border. *Habitat International* 29(2):285-301.
- Portes, Alejandro, et Kelly Hoffman
2003 Latin American Class Structures: Their Composition and Change during the Neoliberal Era. *Latin American Research Review* 38(1):41-82.
- PEDJ (Plan Estratégico de Juárez)
2006 Indicadores Demográficos y Sociales Seleccionados. Document électronique, <http://www.planJuarez.org/>, consulté le 13 novembre 2007.
- Prévôt-Schapira, Marie-France et Jean Revel-Mouroz, dirs.
1993 Le Mexique à l'aube du troisième millénaire. Paris : IHEAL/CREDAL.
- Quinones, Sam
2001 True Tales from Another Mexico. *The Lynch Mob, the Popsicle Kings, Chalino and the Bronx*. Albuquerque: University of New Mexico.
- Quintero Ramírez, Cirila
2003 Desarrollo maquilador precario y sus efectos laborales y sociales. El caso de Ciudad Juárez. *Communication présentée lors de la 36^e réunion de la South Council Latin American Studies*, New Orleans, 12-15 mars 2003.
- Radford, Jill, et Diane Russel E.H.
1992 Femicide : The Politics of Woman Killing. New York: Twayne Publishers.

- Ravelo Blancas, Patricia, et Sergio Sánchez Díaz
 2005 Identidad y cultura en torno de las condiciones de vida y de trabajo del sector obrero de las maquiladoras de Ciudad Juárez. *Dans* Chihuahua hoy 2005. Victor Orozco, dir. Pp. 97-148. Ciudad Juárez: Universidad Autónoma de Ciudad Juárez.
- Rodríguez Álvarez, Olga Lucía
 2002 La ciudad que hace la maquila: El caso de Ciudad Juárez (México). Scripta Nova. Revista Electrónica de geografía y ciencias sociales 6 (119/53): s.p. Document électronique, www.ub.es/geocrit/sn/sn119-53.htm, consulté le 16 décembre 2006.
- Rubio Salas, Rodolfo
 2005a Características Sociodemográficas en Ciudad Juárez. *Dans* Diagnóstico Geo-socioeconómico de Ciudad Juárez y su sociedad. Luis Ernesto Cervera Gómez, dir. Pp. 38-65. Ciudad Juárez: El Colegio de la Frontera Norte. Disque CD.
 2005b Migraciones y Movilidad en Ciudad Juárez. *Dans* Diagnóstico Geo-socioeconómico de Ciudad Juárez y su sociedad. Luis Ernesto Cervera Gómez, dir. Pp. 192-227. Ciudad Juárez: El Colegio de la Frontera Norte. Disque CD.
 2006 Encuesta nacional sobre inseguridad : comparativo de Juárez con otras ciudades. *Dans* Sistema Socioeconómico y Geo-referencial sobre la Violencia de Género en Ciudad Juárez, Chihuahua: Propuesta para su Prevención, vol. 3, chap. 2. El Colegio de la Frontera Norte, dir. Pp. 31-92. Ciudad Juárez: El Colegio de la Frontera Norte.
- Selene de Dios, Delia
 2004 Migración y feminicidio en Cd. Juárez, Chihuahua. Conférence magistrale présentée dans le cadre du Séminaire « Mujer y Migración », organisé par la Universidad de Sonora, Hermosillo, Sonora et convoqué par la Federación Mexicana de Universitarias (FEMU). Document électronique, <http://www.mdemujer.org.mx/html/antologia.html>, consulté le 25 février 2005.
- Washington Valdez, Diana
 2005 Cosechas de Mujeres. Safari en el desierto mexicano. México: Editorial Oceano.
- Wright, Melissa W.
 2006 Disposable Women and Other Myths of Global Capitalism. New York and London: Routledge.
- Zamorano Villareal, Claudia Carolina
 2006 Ser inmigrante en Ciudad Juárez. Itinerarios residenciales en tiempos de la maquila. *Frontera Norte* 18(35):29-53
-